Des sépultures du I^{er} s. av. J.-C. découvertes au quartier des Bas-Banquets à Cavaillon (Vaucluse)

Isabelle Doray et Dominique Carru

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/1869>

DOI : 10.4000/dam.1869

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 259-286

ISBN : 2-908774-20-8

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Isabelle Doray et Dominique Carru, « Des sépultures du I^{er} s. av. J.-C. découvertes au quartier des Bas-Banquets à Cavaillon (Vaucluse) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 18 septembre 2013, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1869>

Ce document a été généré automatiquement le 6 avril 2023.

Tous droits réservés

Des sépultures du I^{er} s. av. J.-C. découvertes au quartier des Bas- Banquets à Cavaillon (Vaucluse)

Isabelle Doray et Dominique Carru

1. Localisation et environnement archéologique

- 1 La ville de Cavaillon, au confluent des vallées de la Durance et du Calavon, s'étend actuellement au pied oriental de la colline Saint Jacques, un promontoire rocheux qui domine de 186 m la plaine du Comtat et la vallée de la Durance. Cavaillon, comme Avignon et Orange, est considérée comme une des « villes » des Cavares, peuple qui occupait la vallée du Rhône entre les Alpilles et l'Isère, et qui connut très tôt des relations privilégiées avec Marseille et puis Rome. La cité doit sa naissance et sa prospérité à la position privilégiée de sa colline, au carrefour d'importantes voies terrestres et fluviales. Le site aurait en effet constitué dès la plus haute Antiquité le passage obligé sur l'itinéraire conduisant des Alpes aux Pyrénées. Ainsi, à partir de 118 av. J.-C., la voie domitienne reliant l'Italie du nord à l'Espagne méridionale traversait déjà, en longeant le versant oriental de la colline, une zone d'habitat urbain qui se développait au pied oriental de la colline Saint Jacques ; une zone d'habitat rural et un espace funéraire se déployaient apparemment aussi à son pied septentrional, non loin d'une autre voie qui devait longer la colline au Nord. La création de la voie d'Agrippa en 38 av. n. è. (voie reliant Lyon à la Méditerranée par la vallée du Rhône, Orange et Arles) et la mise en place progressive d'un nouveau trafic nord-sud mettra semble-t-il un terme à l'expansion de la cité cavare. De fait, le I^{er} s. av. J.-C. et le début de l'Empire correspondent à l'apogée de la cité, qui se voit attribuer par Auguste, précisément à cette époque, le titre de colonie latine.
- 2 Le site des Bas-Banquets se trouve à environ 2 km au S-E du centre-ville actuel en bordure du chemin du Midi, à proximité de la D973 menant de Cavaillon à Cheval-Blanc (fig. 1).

1 Cavaillon, les Bas-Banquets.

Localisation du site et extrait du plan cadastral de Cavaillon, section BX, parcelle 236.

- 3 L'intervention archéologique¹ y a mis au jour sept dépôts funéraires. L'organisation de ces ensembles, découverts il est vrai concentrés sur une surface restreinte, n'apparaît pas clairement. Deux sépultures (sépultures C et D) étaient contenues dans des coffres en pierre, les autres ensembles funéraires se présentaient sous formes de dépôts bouleversés anciennement (dépôts A, B, E, F, G), apparemment en pleine terre (fig. 2 et 3). Il est probable que cette petite nécropole s'étendait au-delà des limites de la zone d'intervention².

2 Cavaillon, les Bas-Banquets. Plan restitué

Dessin : I. Doray d'après croquis D. Carru

3 Vue d'ensemble du site depuis le sud-ouest.

Le site en début de fouille alors que ne sont visibles que les sépultures les plus récentes : le coffre D déjà vidé et le coffre C encore fermé

Cliché : D. Carru

1.1. L'intervention : le contexte archéologique (D. Carru)

- 4 En juin 2005, des terrassements, conduits dans le cadre de la viabilisation d'une parcelle située chemin du Midi (cadastre : section AP 332-387), révélèrent un petit ensemble gallo-romain. Une profonde tranchée creusée d'est en ouest pour l'écoulement des eaux de cette future zone mit à découvert un chemin antique, bordé d'un fossé latéral, au-delà duquel un ensemble de sept dépôts funéraires a été repéré, avec une certaine concentration dans l'espace exigu qui dut alors être fouillé.
- 5 La voie rurale est apparue sous 1,30 m de sédiments superficiels (limons stériles de remise en culture et de dépôts fluviaux, dans un quartier exposé aux inondations). Elle montrait une bande de roulement d'une largeur de près de 3 m, vue en coupe dans l'excavation, composée de galets de rivière rapportés, compactés et tassés. De micro éclats de tuiles assuraient le caractère anthropique de cet apport, d'une épaisseur maximale de 0,45 m. Les médiocres conditions d'observation n'ont pu permettre de fixer avec précision son orientation, mais la confrontation des deux coupes de la tranchée, tend à laisser penser que celle-ci ne prit pas en écharpe la chaussée, mais plutôt de façon quasi perpendiculaire. Il s'agit donc d'un chemin dont la direction nord-sud semble quasiment parallèle à l'actuelle D973. L'on peut supposer que cet axe de circulation empruntait, le long de sa rive droite, la vallée de la Durance, en direction du territoire des Dexivates, tribu rattachée aux Salyens (actuel versant sud du Luberon), et au-delà vers les Alpes.

- 6 Un fossé d'irrigation paraît conserver le souvenir fossilisé du parcellaire antique. Ce ruisseau, aujourd'hui réaménagé, se situe en effet très exactement à l'emplacement du bas-côté oriental du chemin, et en partage la même orientation. Ce fossé, apparent dans le cadastre napoléonien (vers 1824), marque sensiblement l'organisation des champs qui occupent le quartier.
- 7 Les tombes ont toutes été repérées du côté est de la voie, au-delà du fossé (bien que la tranchée d'adduction ait été creusée sur une cinquantaine de mètres de longueur plus à l'ouest). Nul doute que le choix de leur implantation soit lié à la présence du chemin qu'elles bordaient. Les dépôts funéraires gisaient à des profondeurs variables, comprises entre 1,20 m et 2,10 m. Le sol d'occupation correspondant n'était pas perceptible, de même que les fosses de creusement des tombes. En effet, la terre encaissante (fin limon sablonneux beige) ne se prêtait pas à la conservation de telles traces.
- 8 La fouille a porté sur un espace restreint de 8,50 m² de superficie (espace dégagé de 4,10 m sur 1,95 m, selon les contraintes qui limitaient les investigations : à l'ouest la buse de canalisation du fossé, au nord la présence d'une station de pompage, à l'est l'existence de réseaux).
- 9 À l'exception des coffres, écornés par les engins de terrassement lors de la découverte, les dépôts paraissaient depuis longtemps protégés des labours et travaux agricoles par plus d'un mètre de colluvionnement et se présentaient dans un bon état de conservation.

2. Les sépultures

- 10 Les sépultures découvertes sur le site des Bas-Banquets peuvent être identifiées à des tombes à incinération. Cette pratique funéraire qui consiste à incinérer le défunt, traditionnelle en Italie et en Gaule du Sud à la fin de l'âge du Fer, s'inscrit dans une série de rites de purification du défunt et de sa famille particulièrement bien attestés dans toutes les nécropoles de Gaule méridionale jusqu'au II^e s. de n. è. au moins.

2.1. Les dépôts funéraires en fosse

2.1.1. Le dépôt F-G

- 11 **Morphologie du dépôt et réceptacle des ossements**
Les dépôts de mobilier F et G, dispersés et en grande partie endommagés au moment de leur découverte, pouvaient constituer à l'origine un seul et même ensemble funéraire bouleversé anciennement. Aucun aménagement spécifique à la signalisation en surface du dépôt n'est apparu à la fouille.
- 12 Bien que les contours d'une éventuelle fosse sépulcrale n'étaient plus perceptibles, bien qu'aucun ossement humain n'ait été retrouvé associé au dépôt F-G, et malgré le mauvais état de conservation de l'urne cinéraire et du mobilier d'accompagnement supposés, cet ensemble semble pouvoir être identifié aux restes d'une sépulture à incinération.
- 13 Un pot en céramique peut en effet être reconnu comme le réceptacle des cendres du défunt : de fait, cette forme contenait encore un bracelet déformé par la chaleur ainsi

qu'une fibule que le défunt (ou plutôt la défunte ?) devait porter lors de l'incinération³. Il s'agit de plus d'une forme connue, appartenant à une production tournée à pâte claire de fabrication vraisemblablement régionale, dont l'utilisation comme urne cinéraire est effectivement connue dans la région⁴.

14 Étude typo-chronologique et inventaire du mobilier funéraire

Quelques objets très mal conservés dont l'urne cinéraire présumée ont été retrouvés dispersés à proximité les uns des autres (fig. 4) : huit pièces de vaisselle en céramique (deux urnes de petit module dont l'une avait conservé son couvercle, une coupe, deux vases à mélanger la boisson, une cruche et une petite cruche/gobelet) et deux accessoires vestimentaires, (une fibule en fer et un bracelet en verre) retrouvés au fond de l'ossuaire présumé. Les différentes coupes et patères et les lampes que l'on retrouve habituellement en contexte funéraire sont absentes⁵, peut-être en raison du mauvais état de conservation des dépôts.

4 Dépôt F-G. Plan de répartition du mobilier funéraire (dessin : I. Doray d'après croquis D. Carru) ; urne cinéraire, vaisselle d'accompagnement conservée et objets de parure (dessins : I. Doray).

- 15 Le dépôt funéraire (vase cinéraire et vaisselle d'accompagnement) – ou du moins ce qu'il en reste – compte uniquement des productions en terre cuite communes, bien connues et caractéristiques du I^{er} s. av. n.è., apparemment exclusivement de fabrication régionale sans doute en raison de l'absence ici de toute vaisselle fine.
- 16 La production non tournée associe deux urnes, formes à usage culinaire par excellence, à une coupe. Ces produits, vraisemblablement issus d'ateliers locaux, utilisent différentes techniques. Pour les urnes notamment, un décor à l'épaule fait de motifs simples (impressions obliques irrégulières, ligne horizontale incisée ... réalisés à la pointe du peigne) les différencient nettement des produits des ateliers d'Orgon pourtant abondamment représentés à Cavaillon durant les trois derniers quarts du I^{er} s.

av. J.-C. Les formes tournées regroupent diverses pièces de vaisselle de table liées au service et au mélange de la boisson – petite cruche/gobelet à panse bitronconique inspirée de modèles ibériques (COT-CAT Gb4,5,6), cruche à large embouchure et pots à anses collées (CL-REC 11a) en céramique à pâte claire – bien connues dans la région du Bas-Rhône aux II^e-I^{er} s. et sans doute également produites dans des ateliers régionaux.

- 17 Les objets de parure que portait le défunt s'apparentent à des modèles de même époque : pour la fibule en fer, un type méridional bien attesté en Provence (fibule dite « à tête couvrante » Feugère 7a) ; pour le bracelet en verre pourpre, un type bien connu (Gebhard 36) mais nettement moins représenté en Gaule du Sud.
- 18 *Mobilier en céramique*

F.1 - urne : objet très fragmentaire et incomplet, fragments de bord, fragments de paroi avec anse, fragment de fond ; céramique commune tournée à pâte claire ; forme caractérisée par deux anses collées en haut de la panse, forme CL-REC 11a. Ce vase, qui contenait le bracelet en verre F.2 et la fibule en fer F.6, devait également contenir les cendres du défunt.
H totale indéterminée ; dia. d'ouverture externe : 125-130 mm env. ; dia. du pied : 90 mm env.
- 19 G.1 - cruche : objet très fragmentaire et incomplet, fragments du fond et fragment de lèvre ; céramique commune tournée à pâte claire ; forme appartenant sans doute à la série des grandes cruches à embouchure large.
H totale et dia. d'ouverture indéterminés ; dia. du pied : 100 mm env. (non dessinée).
- 20 G.2 - urne : objet très fragmentaire et incomplet, fragment de bord et fragments de paroi avec anse ; céramique commune tournée à pâte claire ; forme de même type que l'urne F.1, forme CL-REC 11a.
H totale et dia. du pied indéterminés ; dia. d'ouverture : 150 mm env. (non dessinée).
- 21 F.3 - cruche/gobelet : objet fragmentaire et incomplet, partie inférieure ; céramique commune tournée à pâte grise, imitée de la céramique « grise de la côte catalane » ; forme à panse biconique, forme COT-CAT Gb4,5,6 (Aranegui 4,5,6).
H totale et dia. d'ouverture indéterminés ; H conservée : 85 mm env., dia. du pied : 45 mm.
- 22 F.4 - urne : objet fragmentaire et incomplet, partie inférieure ; céramique commune non tournée à pâte et surface extérieure brun orangé ; forme trapue à panse globulaire, col sensiblement convergent et fond plat ; col lissé, épaulement décoré de petites impressions fusiformes obliques faites à la pointe du peigne et irrégulièrement disposées, panse et fond lissés/peignés.
H totale et dia. d'ouverture indéterminés ; H conservée : 60 mm env. ; diamètre du fond : 80 mm env.
- 23 G.4 - urne : objet fragmentaire quasiment complet ; céramique commune non tournée à pâte et surface extérieure brun noir ; forme à panse globulaire, à col sensiblement convergent, bord divergent et fond plat ; col lissé, épaulement décoré d'une ligne horizontale incisée, panse et fond peignés.
H totale : 100 mm env. ; dia. d'ouverture : 100 mm env. dia du fond : 60 mm env.
- 24 G.5 - coupe/couvercle : objet fragmentaire mais graphiquement complet ; céramique commune non tournée à pâte et surface sombres ; forme à parois divergentes concaves et pied/préhension annulaire ; cette forme devait servir de couvercle de la petite urne G.4.

H totale : 34 mm ; dia. d'ouverture externe : 88 mm env. ; dia. de la préhension : 42 mm env.

- 25 F.5 - coupe : fragment de bord ; céramique commune non tournée des ateliers d'Orgon dits « des Alpilles » ; forme inspirée des coupes à vernis noir et notamment de la forme Lamb. A27B, forme CNT-ALP 8.

H totale indéterminée ; dia. d'ouverture : 150 mm env.

- 26 Tesson résiduel retrouvé près du dépôt de mobilier F : fragment informe ; céramique fine tournée, céramique à vernis noir de type A tardif.

- 27 Tessons résiduels épars retrouvés autour du dépôt de mobilier G : fragments informes ; céramiques communes non tournées et céramique commune tournée à pâte claire.

28 *Mobilier en verre*

F.2 - bracelet : objet fragmentaire et incomplet, déformé par l'exposition au feu ; verre de couleur pourpre presque noir ; anneau originellement ovale à section simple en forme de D, plat et rugueux côté interne et convexe et lisse côté externe correspondant à la série Gebhard 36.

Dia. interne : 50 mm env. ; ép. : 7-8 mm.

29 *Mobilier en métal*

F.6 - fibule (identification M. Feugère) : objet fragmentaire et vraisemblablement incomplet ; fer ; forme Feugère 7a dite « à tête couvrante », qui pourrait être de production méridionale. Cet objet a été retrouvé soudé par l'oxydation au fond de l'urne à anses collées F.1.

L conservée : 65 mm env. (non dessinée).

- 30 G.3 - objet indéterminé : fragment non identifiable ; fer. (non dessiné).

31 **Le dépôt F-G : un dépôt funéraire en pleine terre de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.**

Le dépôt F-G, vraisemblablement funéraire, semble avoir été installé directement en pleine terre et sans coffrage. Il évoquerait dans ce cas une modèle de sépulture traditionnel avant tout caractéristique du II^e s. parfois du I^{er} s. av. J.-C.

- 32 Malgré l'absence de céramique fine bien datée, le mobilier conservé évoque pareillement un enfouissement précoce. Ainsi, le pot à anses collées, en deux exemplaires ici, est généralement considéré comme une forme ancienne apparaissant dès la fin du II^e s. et particulièrement fréquente entre 75 et 25 av. J.-C.⁶. La présence, dans un de ces vases ayant vraisemblablement servi d'ossuaire, d'un bracelet en verre et d'une fibule en fer, tous deux caractéristiques de la fin du II^e et de la première moitié du I^{er} s.⁷, semble confirmer une chronologie relativement haute dans le I^{er} s. pour ces exemplaires. De même, les deux petites urnes en céramique modelée s'inscrivent davantage dans la production céramique de tradition indigène connue au II^e s. que dans le faciès des productions en série largement diffusées au I^{er} s. dans la région des Alpilles. Une datation antérieure à la période de grande diffusion des productions des ateliers d'Orgon paraît logique pour ces exemplaires. Enfin, la grande cruche à large embouchure correspond à une série que l'on trouve en abondance depuis la fin du II^e s. jusqu'au début du règne d'Auguste, tout comme la petite cruche/gobelet inspirée d'une production ibérique particulièrement présente à l'extrême fin II^e s. av. n. è. dans le Midi et qui disparaît vers 50 av. J.-C.

- 33 Ce dépôt, bien que très perturbé et probablement incomplet, associe donc une morphologie et quelques objets qui permettent de préciser la date de son

ensevelissement. Les différents objets qui le composent — urne cinéraire et vaisselle d'accompagnement en terre cuite, objets de parure en fer et en verre — s'avèrent bien connus dans les contextes funéraires datés des II^e-I^{er} s. av. n. è.⁸ et caractéristiques d'un ensevelissement qui pourrait intervenir assez précocement dans le courant du I^{er} s. avant notre ère, peut-être antérieurement au milieu de ce siècle.

2.1.2. Le dépôt A-B-E

34 Morphologie du dépôt et réceptacle des ossements

Les trois dépôts A, B et E ont été découverts épars, très bouleversés, vraisemblablement perturbés, mais à proximité les uns des autres et à un même niveau d'enfouissement. Ces trois dépôts doivent sans aucun doute être confondus en un même et unique ensemble funéraire, dont la plupart des objets aurait été brisée et déplacée lors du creusement de la sépulture D (fig. 5). Aucun aménagement spécifique à un signalement en surface n'était conservé.

5 Dépôt A. Le mobilier funéraire en partie détruit par la mise en place du coffre D

Clichés D. Carru, photomontage I. Doray

- 35 Bien que les contours de la fosse ne soient plus perceptibles et malgré la dispersion du mobilier et l'absence d'ossements humains brûlés associés à ces différents objets, l'ensemble de ces trois dépôts peut être identifié à une sépulture à incinération.
- 36 Le réceptacle des ossements du défunt n'a pas été retrouvé pour cette sépulture. On retiendra toutefois une hypothèse : le coffre en pierre D contenait une situle en bronze qui ne paraît pas lui avoir été destinée initialement (*cf. infra* : sépulture D) et qui aurait pu être en fait l'ossuaire du dépôt A-B-E. L'on peut imaginer que la situle, cet objet relativement précieux et fragile, pouvait à l'origine et dans un souci de protection,

avoir été placé dans la grande urne modelée fermée par le grand plat. Or l'installation du coffre D semble avoir détruit le dépôt A-B-E, et particulièrement la grande urne modelée retrouvée totalement brisée. La situle aurait alors été récupérée et transférée dans le coffre D. Les ossements qu'elle contenait sont ceux d'un individu mature mais très jeune, peut-être de sexe féminin puisque associés à une bague en fer (cf. annexe : étude anthropologique de G. Georget).

37 Étude typo-chronologique et inventaire du mobilier funéraire

Différents objets, déjà brisés et dispersés au moment de leur découverte, constituaient le dépôt A-B-E (fig. 6 et 7) : deux flacons à parfum et sept pièces de vaisselle (une assiette et deux coupes, un vase à mélanger la boisson peint, deux urnes dont une de très grand module et un grand plat). L'absence de lampe, comme l'absence d'urne cinéraire, pourrait être due à la dispersion partielle du mobilier funéraire⁹. Une bague en fer et un clou de semelle ont été retrouvés dans la situle en bronze (l'urne cinéraire hypothétique) conservées dans le coffre D (*infra* : sépulture D).

6 Dépôt A-B-E. Plan de répartition du mobilier funéraire (dessin : I. Doray d'après croquis D. Carru) ; vaisselle de table et flacons à parfum (dessins : I. Doray).

7 Dépôt A-B-E. Plan de répartition du mobilier funéraire (dessin : I. Doray d'après croquis D. Carru) ; vases d'usage commun (dessins : I. Doray).

- 38 Les différentes pièces qui constituent le dépôt funéraire A-B-E correspondent exclusivement à des productions en terre cuite : céramiques communes à usage culinaire mais aussi céramiques fines destinées à la table ou à contenir des parfums. Ces différentes productions, de fabrication locale ou importées, sont avant tout caractéristiques du I^{er} s. av. n. è.
- 39 Les vases habituellement réservés au stockage ou à la cuisson des aliments appartiennent à des productions communes non tournées, issues d'ateliers locaux. Il s'agit ici de trois formes, deux urnes dont une de très grand module et un grand plat à four, dont au moins deux sont issus des ateliers d'Orgon dits « des Alpilles » situés à quelques kilomètres à peine de Cavaillon. Ces productions - qui utilisent certes les techniques de façonnage traditionnelles de la céramique du second âge du Fer - intègrent parfois des caractères morphologiques inspirés des modèles tournés d'origine italienne. C'est le cas notamment du grand plat (CNT-ALP 4b1) clairement inspiré de la *patina* italique destinée à la cuisson au four, témoin de la transformation progressive des modes alimentaires de la population locale ; la grande urne de stockage (CNT-ALP 1a3) correspond à une des formes les plus produites en série par ces ateliers.
- 40 La céramique fine tournée est exclusivement importée, principalement d'Italie. Il s'agit pour la vaisselle de table de trois formes caractéristiques de la production la plus tardive de la céramique à vernis noir originaire de Campanie et d'un vase à liquide originaire de Celtique. Les deux grandes coupes carénées (CAMP-A 27Bb) et la petite assiette à rebord vertical (CAMP-A 5) se caractérisent par un manque de soin apporté aux finitions, un vernis brun/rouge et des traces du travail nettement visibles, propres à cette production tardive fréquente en Provence. Quelques tessons appartiennent à un vase haut à décor peint « de type celtique » : ce type de vase balustre, probablement lié

au service du vin¹⁰, est régulièrement attesté en Provence mais toujours faiblement dans les contextes de la fin du II^e s. et du I^{er} s. av. n. è. Enfin, les deux vases à parfum (Oberaden 29) renvoient quant à eux à des modèles helléniques dont l'usage paraît essentiellement funéraire.

41 *Mobilier en céramique*

A.1 - coupe : objet fragmentaire graphiquement complet ; céramique fine tournée, « céramique à vernis noir » de type A tardif ; forme CAMP-A 27Bb ; décor limité à deux sillons concentriques dans le fond de la vasque.

H totale : 71-73 mm environ ; dia. d'ouverture : 230 mm env. ; dia. du fond : 80 mm env.

42 B.1 - coupe : objet fragmentaire graphiquement complet ; céramique fine tournée, « céramique à vernis noir » de type A tardif ; forme CAMP-A 27Bb ; décor limité à deux sillons concentriques dans le fond de la vasque.

H totale : 67-68 mm ; dia. d'ouverture : 235 mm, dia. du pied : 79 mm.

43 A.2 - assiette : objet fragmentaire quasiment complet ; céramique fine tournée, « céramique à vernis noir » de type A tardif ; forme CAMP-A 5 de petit module (caractéristique de la production dite « A tardive ») ; décor limité à trois sillons concentriques dans le fond.

H totale : 38-40 mm ; dia. d'ouverture : 185 mm ; dia. du fond : 65 mm.

44 A.4 - urne : objet très fragmentaire et incomplet, fragment de bord et tessons ; céramique fine tournée peinte de type celtique ; forme probablement haute à bord déversé, correspondant sans doute à un vase « balustre » ; forme recouverte d'un engobe blanc et décorée de bandes horizontales à la peinture brune.

H totale et dia. du fond indéterminées ; dia. d'ouverture externe : 120 mm env. (non dessiné).

45 E.2 - balsamaire : objet fragmentaire mais graphiquement complet (bord retrouvé dans le dépôt B) ; céramique fine tournée à pâte beige calcaire engobée ; forme Oberaden 29.

H totale : 93 mm ; dia. d'ouverture : 21 mm env. ; dia. du fond : 19 mm.

46 E.3 - balsamaire : objet fragmentaire graphiquement complet ; céramique fine tournée à pâte beige calcaire engobée ; forme Oberaden 29 de grand module.

H totale : 146 mm ; dia. d'ouverture : 27 mm env. ; dia. du fond : 31 mm.

47 A.3 - urne : objet fragmentaire complet ; céramique commune non tournée des ateliers d'Orgon dits « des Alpilles » ; forme CNT-ALP 1a3, de très grand module ; épaulement décoré d'impressions bidirectionnelles alternées faites au peigne, panse peignée presque horizontalement. Cette urne aurait pu abriter l'urne cinéraire en bronze retrouvée dans le coffre D.

H totale : 321-327 mm ; dia. d'ouverture : 288 mm env. ; dia. du fond : 175 mm env.

48 B.2 - urne : objet fragmentaire mais graphiquement complet ; céramique commune non tournée à pâte et surface extérieure brun sombre ; forme à panse trapue, grand col peu convergent, lèvre épaisse et divergente, fond plat ; col lissé, épaulement décoré d'impressions bidirectionnelles alternées faites à la pointe du peigne, panse peignée multi-directionnellement ; vase de tradition indigène et de facture grossière s'inspirant de la production des ateliers d'Orgon au niveau du décor de l'épaulement.

H totale : 154-157 mm ; dia. d'ouverture : 140 mm env. ; dia. du fond : 95 mm env.

49 E.1 - plat à four : objet fragmentaire mais graphiquement complet ; céramique commune non tournée des ateliers d'Orgon dits « des Alpilles » ; forme CNT-ALP 4b1. Ce

plat aurait pu servir de couvercle à la grande urne A3.

H totale : 26 mm ; dia. d'ouverture : 310 mm env. ; dia. du fond : 265 mm env.

50 Tesson résiduels épars retrouvés autour du dépôt de mobilier A : céramiques communes non tournées des ateliers d'Orgon dits « des Alpilles » (fragment d'anse pseudo-bifide sans trace de décor, fragment de lèvre, fragments informes).

51 Tesson épars retrouvés autour du dépôt de mobilier B : céramiques communes tournées (fragment de bord du balsamaire E.2, fragments de paroi du balsamaire E.3, fragment de bord de cruche à pâte claire) et céramiques communes non tournées (fragment de bord et fragments informes) ; certains de ces fragments appartiennent à des objets du dépôt E, preuve que les deux dépôts B et E constituaient bien à l'origine un seul et même ensemble.

52 **Le dépôt A-B-E : un dépôt funéraire en pleine terre du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C.**

La morphologie du dépôt A-B-E, installé directement en pleine terre, renvoie comme le dépôt F-G au mode de sépulture traditionnel attesté en basse vallée du Rhône avant l'apparition des premières tombes en coffre que l'on situe à la charnière II^e-I^{er} s. av. J.-C.

53 Le mobilier d'accompagnement du défunt, dispersé et éventuellement incomplet, paraît significatif d'un ensevelissement antérieur au tout début du règne d'Auguste. Si les formes de céramique non tournée pour l'essentiel issues des ateliers d'Orgon correspondent aux produits de la période de grande diffusion de ces ateliers, soit plutôt à la seconde moitié du I^{er} s., l'utilisation d'une vaisselle de table exclusivement constituée de productions à vernis noir suggère quant à elle une datation antérieure à la fin des importations de cette céramique que l'on situe dans les années 30-20 av. n. è. et à l'arrivée significative des premières sigillées italiques. Le type du vase peint associé à ces différentes formes va également dans le sens d'une datation dans le troisième quart du I^{er} s. puisque sa forme haute ne paraît attestée en Provence que jusque vers 30 av. J.-C. environ¹¹. Certes les balsamaires en céramique sont en général plus fréquemment attestés dans les tombes d'époque augustéenne, mais les deux exemplaires représentés ici ont pu être importés assez précocement.

54 Le dépôt A-B-E, partiellement détruit par le creusement d'une tombe plus récente, conserve une morphologie caractéristique et un mobilier funéraire — vaisselle d'accompagnement et flacons à parfum en terre cuite — bien daté, qui suggèrent un enfouissement antérieur à la fin du I^{er} s. av. n. è., sans doute dans le troisième quart de ce siècle. Si l'on retient l'hypothèse selon laquelle la situle en bronze découverte dans le coffre D pourrait constituer l'ossuaire de cette tombe, l'idée d'un ensevelissement ancien se verrait confirmé : en effet, les quelques situles découvertes en contexte funéraire en Provence l'ont généralement été dans des tombes datées autour du milieu du I^{er} s. av. n. è.¹² et la bague en fer à chaton plat retrouvée mêlée aux ossements contenus dans cette urne cinéraire semble de plus correspondre à un modèle ancien¹³ (*cf. infra* : sépulture D et fig. 15).

2.1.3. Conclusion : les dépôts F-G et A-B-E, deux ensembles funéraires en fosse d'époque pré-augustéenne

55 Bien qu'aucun ossement humain n'ait été retrouvé directement associé aux dépôts de mobilier F-G et A-B-E, ces deux ensembles peuvent être identifiés à des tombes à incinération. Ces dépôts attribuables au I^{er} s. av. J.-C. s'inscrivent en outre parfaitement

dans ce que l'on sait déjà des rites et pratiques funéraires adoptés dans la région à cette époque¹⁴ : incinération du défunt avec ses parures, ensevelissement des cendres recueillies dans un vase et dépôt d'objets usuels évocateurs du défunt et des rites funéraires accomplis au moment de ses funérailles.

- 56 À Cavaillon, au I^{er} s. av. J.-C., le cadavre est comme il se doit incinéré, dans un but de purification du défunt et de sa famille. L'utilisation d'une « litière » pour la crémation pourrait être attestée par la présence dans la situle en bronze d'un grand clou en fer. Le défunt est incinéré habillé, avec ses parures et autres accessoires vestimentaires. Quelques objets conservés dans les urnes cinéraires présumées – une fibule en fer et un bracelet en verre pour la tombe F-G, une bague et un clou de chaussure en fer pour la tombe A-B-E – attestent la pratique de cet usage. Ces effets personnels, brûlés en même temps que le cadavre, recueillis en même temps que ses ossements et conservés avec eux dans l'ossuaire, sont directement attachés au mort en tant qu'individu, en l'occurrence ici un individu féminin évoqué par ses parures. Aucun des vases recueillis dans ces tombes ne semble correspondre en revanche à un dépôt d'objets personnels du défunt, incinérés avec lui sur le bûcher.
- 57 Comme il est régulièrement observé dans les nécropoles de la basse vallée du Rhône pour la période des II^e -I^{er} s. av. n. è., les ossements brûlés du défunt, soigneusement prélevés sur le bûcher, sont rangés dans un réceptacle qui sera ensuite déposé dans la tombe. Le choix de ce récipient semble avoir à cette époque une connotation forte : le réceptacle utilisé ici comme urne cinéraire – un pot à anses collées inspiré du *stamnos* grec pour la tombe F-G, et, probablement, une situle en bronze pour la tombe A-B-E – correspond dans les deux cas à un vase évocateur du mélange de la boisson, et donc d'une consommation du vin de type grec. L'usage funéraire et probablement ostentatoire de ce type de vase pourrait être interprété comme un geste de revendication à la fois sociale et culturelle. L'allusion au *symposium* comme moyen de distinction et de valorisation sociale du défunt, marginale dans le monde hellénique classique, est en effet caractéristique des élites étrusques et des élites indigènes de Grande Grèce¹⁵. L'adoption de cet usage par les indigènes de Cavaillon et de sa région¹⁶ revêt toutefois au I^{er} s. un caractère plus spécifiquement funéraire, avec en plus, exprimée au travers du mobilier qui accompagne le vase cinéraire, une allusion au vin des libations rituelles des funérailles.
- 58 Le mobilier d'accompagnement correspond en effet à une sélection de récipients sans aucun doute liés aux gestes rituels accomplis lors des funérailles, et notamment aux rites d'accompagnement du mort dans son passage à sa nouvelle condition de défunt. Libations et sacrifices rituels faits aux dieux en l'honneur du mort sont ainsi évoqués par les différentes pièces de vaisselle déposées dans la tombe : le vase à mélanger la boisson (un pot à anse collées pour la tombe F-G et un vase « balustre » pour la tombe A-B-E) et le vase à verser (la cruche pour la tombe F-G) sont les instruments des libations, de même que les coupes et assiettes qui en constituent vraisemblablement les patères (une coupe non tournée inspirée d'une forme à vernis noir pour la tombe F-G, trois pièces à vernis noir pour la tombe A-B-E). Cette vaisselle de table refunctionalisée, appartenant à des productions tournées, est choisie parmi les productions les plus luxueuses (et majoritairement importées) disponibles dans l'habitat. Les urnes en céramique commune non tournée locale, présentes en deux exemplaires dans chaque dépôt, objets culinaires traditionnels dans l'habitat, pouvaient servir dans les tombes à contenir des offrandes à valeur propitiatoire

(animales ou végétales ?) qui souvent n'ont laissé aucune trace archéologique. Le luminaire et les flacons à parfum qui contenaient les huiles parfumées utilisées pour la purification du mort ou de ses ossements n'apparaîtraient que dans la tombe A-B-E, peut-être en raison du meilleur état de conservation du mobilier de cette sépulture.

- 59 Ainsi, le choix du vase cinéraire - qui suggère l'utilisation par les élites cavaillonaises de la culture du *symposion* comme signe de distinction sociale - et la présence d'un mobilier d'accompagnement - évocateur des libations et sacrifices nécessaires aux rituels de passage qui à partir de la fin du VI^e s. sont sensés aider l'âme du défunt à trouver le salut - témoignent-ils de la permanence au I^{er} s. d'usages d'origine grecque, dans la société indigène de cette région précocement hellénisée que constitue la basse vallée du Rhône.

2.2. Les sépultures en coffre monolithe

2.2.1. La sépulture C

60 Morphologie de la sépulture et réceptacle des ossements

La sépulture C, mise au jour fortuitement, était quasiment intacte et toujours fermée au moment de sa découverte (fig. 3). Le vase cinéraire et le mobilier d'accompagnement du défunt étaient encore en place et scellés par une fine couche de terre d'infiltration dans le fond d'un caisson quadrangulaire fermé par un couvercle plat : le caisson monolithe (fig. 8) avait été taillé dans un bloc de calcaire blanc (cuve : L : 0,60 m ; l : 0,60 m ; H : 0,50 m ; ép. : 0,09 m. couvercle : L : 0,74 m ; l : 0,61-0,62 m ; ép. : 0,120-0,115 m). Aucun aménagement spécifique qui aurait pu signaler la tombe en surface n'a été repéré à la fouille.

8 Sépulture C. Le coffre monolithe et son couvercle

Relevé J.-M. Mignon S.A.D.V. ; dessin : I. Doray

- 61 Cette sépulture peut être identifiée à une incinération secondaire avec urne : les ossements brûlés du défunt avaient été recueillis dans une urne en céramique - déposée dans le fond et au centre du caisson - découverte intacte mais non fermée. Il s'agit d'une forme d'usage commun de production non tournée et de tradition indigène, bien attestée dans la région des Alpilles.
- 62 Les ossements contenus dans cette urne sont ceux d'un adulte jeune, âgé d'environ 25 ans. L'étude anthropologique n'a pas permis de déterminer le sexe du défunt ; la présence d'un coquillage supposé prévenir la stérilité féminine (*cf. infra*) pourrait néanmoins suggérer un individu féminin. Ils avaient été prélevés avec soin et avec un souci évident de représentativité de l'ensemble des régions anatomiques (*cf. annexe : étude anthropologique de G. Georget*).

63 **Étude typo-chronologique et inventaire du mobilier funéraire**

Le mobilier funéraire (fig. 9) a été retrouvé encore en place. Outre l'urne cinéraire et un coquillage, trois objets ont été découverts l'intérieur du caisson : une seule pièce de vaisselle (une cruche retrouvée renversée à côté de l'urne cinéraire, aucune assiette ou plat, aucune coupe) et deux flacons à parfum. Le dépôt près de l'urne cinéraire d'une porcelaine (*cypraea pantherina*) apparemment brûlée ne semble pas, comme c'est le cas pour la plupart des mollusques marins découverts dans des tombes, correspondre à une offrande alimentaire. Ce coquillage doit plutôt être considéré ici comme une amulette : les cyprées étaient en effet considérées comme efficaces pour prévenir la stérilité féminine¹⁷. Il est possible enfin qu'une partie du dépôt funéraire de cette sépulture nous échappe totalement, notamment les objets en matériau périssable qui n'auraient laissé aucune trace archéologique.

9 Sépulture C. Plan de disposition du mobilier funéraire dans le coffre (dessin : I. Doray d'après croquis D. Carru) ; urne cinéraire et mobilier d'accompagnement (dessins : I. Doray).

- 64 L'urne cinéraire et les trois vases qui l'accompagnent sont, hormis un petit flacon à parfum en verre, réalisés en terre cuite : vase à usage domestique et céramiques fines destinées au service de la boisson ou à contenir des parfums. Ces différentes productions, sans doute de fabrication locale, sont bien connues des contextes locaux datés du règne d'Auguste.
- 65 C'est le cas notamment du vase non tourné originellement destiné au conditionnement des denrées et utilisé ici comme réceptacle des cendres du défunt¹⁸ : sa forme et son décor caractéristiques permettent de l'identifier aux produits les plus tardifs des ateliers d'Orgon (CNT-ALP 1a6), pour lesquels P. Arcelin propose une apparition dans les années 30 av. n. è. au plus tôt.
- 66 Il en est de même pour les formes tournées fines, vaisselle de table (cruche bitronconique à pâte claire) et flacon à parfum (Oberaden 29) déjà connus à l'époque augustéenne notamment en contexte funéraire¹⁹.
- 67 Le petit flacon à parfum en verre témoigne d'une technique traditionnellement utilisée par les verriers de Méditerranée orientale (plaquettes polychromes fusionnées, pliées, puis soufflées) associée à un contenu particulier, sans doute ici un parfum oriental. Ce type de balsamaire en verre mosaïqué peut être rapproché de toute une série de vases directement hérités des verres mosaïqués hellénistiques apparus à la fin du III^e s., vraisemblablement à Alexandrie. Il s'agit là d'un type relativement rare qui pourrait être issu d'ateliers italiens, mais dont les contextes de découverte ne sont le plus souvent pas connus²⁰. Dans le Midi, deux balsamaires très semblables ont été découverts dans des tombes de la nécropole Saint Lambert à Fréjus datées entre la fin du I^{er} s. av. n. è. et le milieu du I^{er} s. ap. J.-C.²¹.

- 68 On soulignera enfin l'origine orientale du coquillage retrouvé dans cette tombe, une porcelaine de grande taille qui ne se rencontre en effet que sur les bords de la Mer Rouge.
- 69 *Mobilier en céramique*
- C.1 - urne cinéraire : objet complet ; céramique commune non tournée des ateliers d'Orgon dits « des Alpilles » ; forme CNT-ALP 1a6 ; épaulement sans décor, panse entièrement peignée horizontalement, petit cordon en relief rajouté au tiers inférieur de la panse.
H : 195-197 mm ; dia. d'ouverture : 145 mm env. ; dia. du fond : 105 mm env.
- 70 C.2 - cruche : objet fragmentaire et incomplet ; céramique commune tournée à pâte claire ; forme appartenant à la série des petites cruches à embouchure étroite.
H totale, H du col et dia. d'ouverture indéterminés ; dia. du fond : 5,6 cm.
- 71 C.3 - balsamaire : objet fragmentaire mais graphiquement complet ; céramique fine tournée à pâte beige calcaire engobée ; forme Oberaden 29.
H restituée : 100 mm env. ; dia. d'ouverture restitué : 28 mm ; dia. du fond : 22 mm.
- 72 *Faune*
- C.4 - coquillage (identification St. Cravinho) : objet incomplet et brûlé ; porcelaine. Cette porcelaine peut être identifiée à une *cypraea pantherina* elle correspond à un genre exclusivement originaire des bords de la Mer Rouge.
L : 70 mm env.
- 73 *Mobilier en verre*
- 74 C.5 - balsamaire : objet complet ; verre bichrome épais obtenu par soufflage de plaquettes violettes et blanches fusionnées et pliées ; forme à petit col cylindrique étroit, lèvre aplatie, panse piriforme et fond aplati.
H. : 60-61 mm ; dia. d'ouverture : 19 mm ; dia. du fond : 25 mm env.
- 75 **La sépulture C : une tombe en coffre monolithe du tout début du I^{er} s. ap. J.-C.**
La morphologie de la sépulture C renvoie aux tombes dites « en coffre » - le plus souvent constituées d'un caisson de dalles de pierre plantées de chant, sans fond et recouvertes d'une grande dalle plate - qui sont bien attestées dans le Midi à partir du I^{er} s. av. J.-C. Les tombes en coffre monolithe constituent apparemment une variante tardive et moins fréquente du même type, et n'apparaissent quant à elles pas avant l'extrême fin du I^{er} s.²².
- 76 Le mobilier funéraire de la sépulture évoque pareillement une datation tardive dans le I^{er} s. av. J.-C. L'urne en céramique des Alpilles utilisée pour recueillir les cendres du défunt, une forme particulièrement bien attestée entre les années 30 av. et 20 ap. J.-C., suggère en effet un ensevelissement d'époque augustéenne, de même que le mobilier d'accompagnement. Toutefois, même si les cruches à embouchure étroite et les balsamaires en céramique peuvent être considérés comme caractéristiques des sépultures régionales datées de l'époque augustéenne, l'absence de toute forme de céramique fine interdit une datation précise. La petite fiole en verre polychrome constitue un élément remarquable, sans doute le plus récent de cette dotation funéraire. Ce type particulier de petit flacon, peu répandu et qui pourrait être issu d'ateliers italiens, est généralement considéré comme précoce, n'apparaissant semble-t-il qu'à l'extrême fin du I^{er} s. av. J.-C., voire au début du siècle suivant.
- 77 Cette sépulture complète et intacte paraît, à la fois par sa typologie caractéristique et par son mobilier funéraire — particulièrement le petit balsamaire en verre —,

attribuable à l'époque augustéenne, sans doute au plus tôt des environs du changement d'ère.

2.2.2. La sépulture D

78 Morphologie de la sépulture et réceptacle des ossements

La sépulture D a été découverte intacte et encore fermée (fig. 10a). La présence à proximité immédiate d'une grande urne retrouvée totalement écrasée (fig. 5) et de nombreux objets bouleversés et dispersés (dépôts A, B et E) témoigne de l'existence d'une tombe plus ancienne détruite lors du creusement de la fosse destinée à recevoir cette nouvelle sépulture. Aucun aménagement spécifique à la signalisation de la tombe n'a été retrouvé à la fouille.

10 Sépulture D. Le coffre avant ouverture et les deux niveaux de vaisselle funéraire

Clichés : P. De Michèle S.A.D.V. ; photomontage : I. Doray

- 79 L'ensemble du mobilier funéraire avait été rassemblé dans un caisson protecteur monolithe taillé dans un bloc de calcaire blanc (fig. 11). La cuve quadrangulaire à bords biseautés était fermée par un couvercle plat à bords également biseautés (cuve : L : 0,69 m ; l : 0,575 m ; H : 0,51-0,53 m ; ép. : 0,07 m. couvercle : L : 0,605-0,610 m ; l : 0,46 m ; ép. : 0,08 m).

11 Sépulture D. Le coffre monolithe et son couvercle

Relevé J.-M. Mignon S.A.D.V. ; dessin : I. Doray

- 80 À la différence de la sépulture C, et bien qu'elle puisse comme celle-ci être identifiée à une incinération secondaire, la sépulture D semble correspondre à l'ensevelissement de plusieurs défunts. Le coffre abritait en effet deux ossuaires appartenant à deux individus différents – une urne cylindrique en plomb dont le couvercle était toujours en place et une situle en bronze dont l'ouverture était obturée par une petite cruche à pâte claire – et un ensemble d'ossements épars dans le coffre correspondant à un troisième individu.
- 81 L'urne en plomb, bien posée dans un angle au fond du coffre de pierre, semble seule s'associer aux différentes pièces du mobilier d'accompagnement. Les ossements qu'elle contenait appartiennent à un individu immature, dont l'âge pourrait être compris entre 15 et 22 ans. Certains fragments osseux présentent des caractères propres à un individu féminin, il pourrait s'agir alors d'une très jeune femme dont les ossements prélevés avec soin ont semble-t-il été déposés dans l'urne en respectant l'ordre anatomique à partir du crâne (*cf. annexe*).
- 82 La situle en bronze, retrouvée posée par-dessus le mobilier d'accompagnement, en partie vidée de son contenu et remplie de sédiment, semble avoir été rajoutée au contenu originel du caisson. Elle pourrait appartenir à la tombe A-B-E détruite précisément lors du creusement de la sépulture D (*cf. supra*: tombe A-B-E). Les ossements qu'elle contenait sont ceux d'un individu mature mais très jeune, probablement âgé entre 18 et 25 ans. Le sexe du défunt n'a pu être déterminé (*cf. annexe*), toutefois la présence d'une bague parmi ces ossements pourrait indiquer un individu féminin.

83 Les ossements d'un troisième individu ont été retrouvés épars dans le coffre, apparemment sans réceptacle. Une bague en fer - qui pourrait suggérer encore une fois un individu de sexe féminin - a été retrouvée mêlée à ces ossements. Rien n'interdit d'imaginer que cet individu, relativement âgé (*cf.* annexe), pouvait constituer le premier « occupant » de la sépulture D, à moins que ces ossements n'aient été ajoutés au contenu originel du caisson, et qu'ils ne correspondent au dépôt F-G, manifestement bouleversé anciennement et pour lequel aucun ossement n'a été retrouvé (*cf. supra* : tombe F-G).

84 Étude typo-chronologique et inventaire du dépôt funéraire

Le coffre de pierre renfermait, outre les ossuaires, un abondant mobilier funéraire (fig. 12-15) comprenant, des lampes et des fioles à parfum, ainsi qu'une part importante de vaisselle (cruches, gobelets, coupes à boire et assiettes). Il est évidemment possible qu'une partie du dépôt funéraire de cette sépulture échappe à notre observation, notamment les objets en matériau périssable qui pouvaient s'y trouver et qui n'auraient bien sûr laissé aucune trace archéologique.

12 Sépulture D. Plan de disposition du mobilier funéraire dans le coffre (dessin I. Doray d'après croquis D. Carru) ; urne cinéraire, lampes et flacons à parfum (dessins : I. Doray).

13 Sépulture D. Niveau inférieur de remplissage, vaisselle destinée à la table

Dessins : I. Doray

14 Sépulture D. Plan de disposition du mobilier funéraire dans le coffre (dessin : I. Doray d'après croquis D. Carru) ; niveau inférieur de remplissage, vaisselle destinée au service de la boisson (dessins : I. Doray)

15 Sépulture D. Mobilier funéraire du coffre D pouvant être associé à la sépulture A-B-E : urne cinéraire, bague (ech : 1), lampe et flacon à parfum

Dessins : I. Doray

- 85 Les différents objets conservés dans la sépulture D correspondent, à l'exception des vases cinéraires et des objets de parures, à des productions en terre cuite et en verre. Ces produits, de fabrication ou d'inspiration italique, sont dans l'ensemble bien connus dans les contextes datés de l'époque d'Auguste.
- 86 Ainsi les trois petites fioles à parfum retrouvées dans le coffre D, qui font partie des formes les plus anciennement produites en verre, pourraient être issues d'ateliers d'Italie du Nord-Est. Le type Isings 6 apparaît en effet dans les nécropoles italiennes dès l'extrême fin de l'époque républicaine et à l'époque augustéenne. Dans les tombes du Midi, on en connaît de nombreux exemplaires dans des contextes allant du règne d'Auguste au milieu du I^{er} s. ap. J.-C.
- 87 De même, le mobilier en céramique - vaisselle et lampes pour l'essentiel - affiche un caractère très clairement italique. La vaisselle de table (fig. 10c et 13), exclusivement tournée, comprend six pièces de sigillée italique, cinq d'Arezzo et une seule de la région pisane. Il s'agit d'une part de trois vases à boire ansés (une coupe Halt.14 et deux coupes Goud.3) correspondant à la phase ancienne de la production (notamment les formes Goud.3) et de trois formes « classiques » (une assiette Goud.17, une assiette Halt. 2 et une coupelle Goud.29b) appartenant respectivement aux services I, II et III de Haltern dont l'apparition s'échelonne entre 12, 10 et 5 av. n. è. Ces formes sur lesquelles figurent une estampille sont l'œuvre de potiers italiens bien connus²³ : EROS esclave de C. CISPIVS d'Arezzo dont l'activité est datée entre 15 av. et 5 ap. J.-C., A. TITIVS et P. HERTORIVS d'Arezzo également qui auraient travaillé antérieurement à 10 av. J.-C., M. VALERIVS VOLVSVS de Pise qui est attesté entre 15 av. et 15 ap. J.-C. Les six formes

de vaisselle liées au service de la boisson (fig. 10b et 14), certes probablement issues d'ateliers locaux, renvoient toutefois à des modèles d'origine italique. Ces vases à liquide appartiennent à la série des cruches à embouchure étroite qui se substituent totalement aux grandes cruches à embouchure large dans le courant du dernier quart du I^{er} s., apparemment vers 20-10 av. n. è. Le petit gobelet à parois fines (Mayet XXXIII) qui leur est associé appartient à une production également italique, sans doute d'Italie centrale, très populaire dans les camps du limes germanique. Ce type de produit, généralement considéré comme caractéristique du premier tiers du I^{er} s., est déjà présent dès 10 av. J.-C.

- 88 Les lampes à huile évoquent pareillement une origine italique. C'est le cas d'une lampe identifiable au type à « têtes d'oiseaux » (Dressel 4) le plus souvent originaire d'Italie centrale et dont la diffusion se limite apparemment au règne d'Auguste, d'une lampe à volutes (Loeschcke IA) datée de la période Auguste-Tibère, et sans doute aussi d'une troisième lampe dont la signature (une lettre incisée et bouletée) peut être rapprochée des marques habituellement attestées sur des lampes tardo-républicaines dont l'usage est généralement considéré comme italique et attribué à des ateliers du centre ou du nord de l'Italie²⁴.
- 89 En revanche, l'origine de l'urne en plomb associée aux différentes pièces de ce mobilier d'accompagnement demeure pour l'heure indéterminée. On notera que cet objet dont l'usage paraît strictement funéraire, morphologiquement proche des quelques exemplaires de même époque découverts dans le Midi, en diffère toutefois par le décor cordé qui le caractérise²⁵.
- 90 La situle en bronze, qui doit être identifiée au type tardo-républicain Eggers 19b paraît constituer avec la lampe de type tardo-républicain et avec le seul flacon à parfum en céramique de la tombe (Oberaden 29) un ensemble légèrement anachronique qu'il conviendrait sans doute d'isoler du reste du mobilier funéraire de la sépulture D. Cette situle en bronze recelait en outre une bague correspondant à un type ancien (sans doute Guiraud 2a) (cf. *supra* : dépôt A-B-E et fig. 15). L'origine du type Eggers 19b, rare en Gaule²⁶ et particulièrement bien attesté dans la région de l'Elbe et dans le Sud de la Scandinavie, demeure pour l'heure incertaine. Ses attaches d'anses à feuille cordiforme, très proches de celles que l'on retrouve sur d'autres formes de vaisselle de bronze (comme les gobelets de type Idria, les cruches bitronconiques de type Gallarate et les cruches piriformes de type Ornavasso-Montefiascone), permettent toutefois de le rapprocher de ces productions héritées de modèles étrusques et dont la fabrication est attribuée à des ateliers d'Italie centrale.
- 91 Enfin, parmi les ossements du « premier » défunt retrouvés au fond du coffre, se trouvait une bague en fer correspondant à un type ancien bien connu inspiré de modèles hellénistiques (type Guiraud 2a).

92 *Mobilier en métal*

D.2 - vase cinéraire : objet complet ; feuille de plomb moulée cintrée et soudée bord à bord (soudure non visible), fond débordant soudé par une soudure d'angle placée à l'extérieur ; forme cylindrique à fond plat munie d'un couvercle plat à bord droit rabattu ; paroi externe de la cuve, du fond et du couvercle décorée de trois listels superposés correspondant à l'impression d'une cordelette dans le sable du moule, paroi externe du couvercle également décorée d'un cercle en relief d'environ 10 cm de diamètre.

- 93 Urne - H totale : 210 mm env. ; dia. externe : 172-175 mm ; ép. des parois : +/- 5 mm ; couvercle - dia. externe : 185 mm env. ; H : 20-25 mm ; ép. des parois : +/- 5 mm.
- 94 D.10 - vase cinéraire : objet complet ; tôle de bronze ; forme de type tardo-républicain Eggers 19b ; fond stabilisé à l'origine par trois petits pieds soudés dont seulement deux ont été retrouvés détachés ; anse détachée dont les attaches « en feuilles cordiformes » pourraient également évoquer le corps de cygnes stylisé ; empreinte de tissu visible sur l'épaule du vase suggérant son contact avec une pièce d'étoffe.
H totale : 170 mm env. ; dia. d'ouverture : 130 mm ; dia. du fond : 105 mm.
- 95 D.24 - bague : objet incomplet, brûlé ; fer martelé ; bague à chaton ovale en cupule destiné à recevoir une intaille ou une pâte de verre, peut-être type Guiraud 2a ; la pierre n'est pas conservée. Cette bague retrouvée parmi les restes osseux conservés dans l'urne D.10 devait être portée par le défunt.
Dia. : 16 mm env.
- 96 D.25 - clou : objet quasiment complet ; fer forgé ; clou de petite taille à tête sensiblement conique, à tige fine et courbée. Ce clou brûlé retrouvé dans la situle en bronze D.10 paraît identifiable à un clou de semelle. longueur restituée : 15 mm env. (non dessiné).
- 97 D.26 - clou : objet complet ; fer forgé ; clou de grande taille à tête plate, à tige de section quadrangulaire coudée à angle droit. Ce clou, retrouvé dans la situle en bronze D.10, pourrait appartenir à la litière utilisée lors de l'incinération.
L restituée : 65 mm env. (non dessiné).
- 98 D.27 - bague : objet incomplet, brûlé ; fer martelé ; bague à chaton ovale en cupule destiné à recevoir une intaille ou une pâte de verre, type Guiraud 2a ; la pierre est conservée mais brûlée et non identifiable. Cette bague retrouvée parmi les restes osseux épars au fond du coffre D devait être portée par ce défunt.
Dia. restitué : 15 mm env.
- 99 D.28 - clous : objets complets sauf un ; fer forgé ; clous de grande taille à tige de section quadrangulaire et tête plate, pliés à angle droit. Ces quelques clous retrouvés parmi les restes osseux au fond du coffre D pourraient appartenir à la litière utilisée lors de l'incinération de ce défunt (non dessinés).
- 100 Mobilier en céramique
- 101 D.11 - assiette : objet quasiment complet ; céramique fine tournée, sigillée italique ; forme appartenant au service II défini par Loeschcke pour le camp de Haltern, forme Halt.2 ; estampille centrale VAIIR dans un cartouche rectangulaire ; marque XV (?) sous le fond. L'estampille est vraisemblablement celle du potier pisan M. VALERIVS VOLVSVS (Oxé-Comfort-Kenrick 2291).
H totale : 35 mm ; dia. d'ouverture : 170 mm env. ; dia. du pied : 95 mm env.
- 102 D.12 - assiette : objet quasiment complet ; céramique fine tournée, sigillée italique ; forme appartenant au service Ic défini par Loeschcke pour le camp de Haltern, forme Goud.17/Halt.1 ; estampille centrale sur deux lignes EROS / C. CISP dans un cartouche rectangulaire ; marque V sous le fond. L'estampille est celle d'EROS esclave du potier arétin C. CISPIVS (Oxé, Comfort, Kenrick 2000 : 568).
H totale : 25 mm ; dia. d'ouverture : 168 mm ; dia. du pied : 90 mm env.
- 103 D.14 - coupe : objet complet ; céramique fine tournée, sigillée italique ; forme appartenant au service III défini par Loeschcke pour le camp de Haltern, forme Goud.

29b/Halt.10 ; estampille centrale sur deux lignes ELEY / ATII (?) dans un cartouche rectangulaire ; marque DI (?) sous le fond ; décor guilloché sur le bord externe.

H totale : 60 mm env. ; dia. d'ouverture : 115 mm env. ; dia. du pied : 60 mm.

- 104 D.15 - coupe à anses : objet fragmentaire mais complet ; céramique fine tournée, sigillée italique ; forme appartenant à la phase archaïque de la production, forme Goud.3 ; estampille centrale A.TITI dans un cartouche rectangulaire. L'estampille est celle du potier arétin A. TITIVS (Oxé, Comfort, Kenrick 2000 : 2166) : d'après Oxé, la forme du timbre - A.TITI sur une seule ligne - serait la plus récente, mais toutefois antérieure à l'apparition du service II de Haltern.

H totale : 50 mm ; dia. d'ouverture : 140 mm ; dia. du pied : 62 mm.

- 105 D.18 - coupe à anses : objet complet ; céramique fine tournée, sigillée italique ; forme Goud.3 ; fond interne décoré d'une bande guillochée concentrique ; estampille centrale PHERT dans un cartouche rectangulaire. L'estampille est celle du potier arétin P. HERTORIVS (Oxé, Comfort, Kenrick 2000 : 933).

H totale : 49 mm ; dia. d'ouverture externe : 133 mm ; dia. du pied : 73 mm.

- 106 D.19 - bol à anses : objet fragmentaire quasiment complet ; céramique fine tournée, sigillée italique ; forme Halt.14 ; estampille centrale sur deux lignes dans un cartouche rectangulaire, détériorée et illisible ; décor guilloché sur l'ensemble de la paroi externe.

H totale : 79 mm ; dia. d'ouverture externe : 113 mm ; dia. du pied : 63 mm env.

- 107 D.5 - gobelet : objet fragmentaire et incomplet ; céramique fine tournée à pâte non calcaire orangée ; forme hémisphérique Mayet XXXIII ; paroi présentant un aspect « granité » et un sillon au tiers supérieur de la panse.

H totale : 58-62 mm ; dia. d'ouverture : 95 mm ; dia. du fond : 40 mm.

- 108 D.3 - cruche : objet fragmentaire mais complet ; céramique commune tournée claire à pâte calcaire ; forme caractérisée par une panse globulaire large, un col court et étroit, une lèvre déversée moulurée, une anse unique rubanée et creusée de deux sillons et par un large fond à pied annulaire.

H totale : 174 mm ; dia. d'ouverture : 51 mm ; dia. du pied : 92 mm.

- 109 D.9 - cruche : objet fragmentaire mais complet ; céramique commune tournée claire à pâte calcaire ; forme caractérisée par une panse globulaire large, un col court et étroit, une lèvre déversée moulurée, une anse unique rubanée creusée de deux sillons et un large fond à pied annulaire.

H totale : 130 mm env. ; dia. d'ouverture : 45 mm ; dia. du pied : 63 mm.

- 110 D.6 - cruche : objet fragmentaire mais complet ; céramique commune tournée claire à pâte calcaire ; forme caractérisée par une panse ovoïde, un col long et étroit, une lèvre déversée façonnée en chapiteau, une anse unique rubanée et creusée d'un sillon, et par un fond à pied annulaire.

H maximale : 160 mm env., dia. d'ouverture : 35 mm, dia. du pied : 51 mm.

- 111 D.8 - cruche : objet incomplet, le bord manque ; céramique commune tournée claire à pâte calcaire ; forme caractérisée par une panse ovoïde, un col long et étroit, une anse unique rubanée et creusée d'un sillon, et par un fond à pied annulaire.

H maximale et dia. d'ouverture indéterminés ; dia. du pied : 60 mm.

- 112 D.7 - cruche : objet fragmentaire quasiment complet ; céramique commune tournée claire à pâte calcaire ; forme caractérisée par une panse bitronconique, un col haut et étroit, un bord en bandeau mouluré, une anse unique rubanée creusée de deux sillons

et un fond à pied annulaire.

H maximale : 125 mm env. ; dia. d'ouverture externe : 28 mm ; dia. du pied : 38 mm.

- 113 D.13 - cruche : objet fragmentaire graphiquement complet ; céramique commune tournée claire à pâte calcaire ; forme caractérisée par une panse bitronconique, un col haut et étroit, un bord en bandeau mouluré, une anse unique rubanée creusée de deux sillons et un fond à pied annulaire.

H totale : 122 mm ; dia. d'ouverture : 26 mm ; dia. du pied : 37 mm.

- 114 D.22 - gobelet à anses : objet fragmentaire graphiquement complet ; céramique commune tournée claire à pâte calcaire ; forme caractérisée par une panse ovoïde, un col convergent, un petit bord évasé à lèvre aplatie, deux anses rubanées creusées de deux sillons placées symétriquement sous le bord, un fond plat.

H totale : 84 mm ; dia. d'ouverture externe : 78 mm env. ; dia. du fond : 42 mm.

- 115 D.1 - lampe à huile : objet fragmentaire quasiment complet ; céramique moulée à pâte calcaire beige et engobe brun ; forme sans anse munie d'un bec triangulaire étroit et de volutes divergentes simples et trapues, type Loeschcke IA ; fond annulaire apparemment sans marque, épaule à moulurations multiples (type Loeschcke 2a/b) ; traces de carbone sur le bec. Le médaillon présente une forte dépression et un décor moulé bien connu figurant un combat opposant deux gladiateurs : à droite le vainqueur, un Thrace gaucher debout de trois quarts, vêtu d'une tunique, portant de hautes jambières et un casque à large rebord et cimier, armé d'un poignard courbe dans sa main gauche et d'un bouclier demi cylindrique court dans sa main droite ; à gauche son adversaire (vaincu ?), un Hoplomache (ou un Mirmillon ?) debout et lui tournant le dos, vêtu également d'un pagne, portant une seule jambe et un casque à aigrette, armé d'une épée dans sa main droite et d'un long bouclier dans sa main gauche. Le Thrace et le Mirmillon constituent le couple traditionnel des scènes de gladiature au début de l'Empire.

L : 110 mm ; H réservoir : 30 mm ; dia. réservoir : 80 mm ; dia. du fond : 45 mm.

- 116 D.23 - lampe à huile : objet fragmentaire quasiment complet ; céramique moulée à pâte calcaire beige et engobe brun ; forme à anse rubanée cannelée, munie d'un bec en enclume bordé de deux têtes d'oiseaux à long col et gros bec, type Dressel 4 ; fond plat portant peut-être les traces d'une marque incomplète, épaule à mouluration composée d'un filet lisse bordé de deux bandes de bâtonnets concentriques dont une se prolongeant sur le bec de part et d'autre du canal, médaillon plat et sans décor ; traces de carbone sur le bec (?).

L conservée : 95 mm ; H réservoir : 30 mm ; dia. réservoir : 62 mm ; dia. du fond : 30 mm.

- 117 D.17 - lampe à huile : objet fragmentaire quasiment complet ; céramique moulée à pâte calcaire orangée sans engobe apparent ; forme à anse rubanée cannelée, munie d'un bec en enclume ; fond plat surélevé portant une marque incisée bouletée (T renversé), épaule bombée et médaillon plat et sans décor cerné de moulurations concentriques.

L : 97 mm ; H réservoir : 27 mm ; dia. réservoir : 63 mm ; dia. du fond : 40 mm.

- 118 D.16 - balsamaire : objet complet ; céramique fine tournée à pâte beige calcaire engobée ; forme Oberaden 29.

H maximale : 83 mm ; dia. d'ouverture : 25 mm ; dia. du fond : 23 mm.

- 119 Mobilier en verre

- 120 D.4 - balsamaire : objet quasiment complet ; verre soufflé fin bleu cobalt ; forme à panse sphérique aplatie, petit col cylindrique évasé dans le bas, embouchure évasée tréflée à

bord coupé et fond aplati légèrement concave.

H maximale : 55 mm env. ; dia. d'ouverture indéterminé ; dia. du fond : 17 mm.

- 121 D.20 - balsamaire : objet complet ; verre soufflé fin incolore ; forme à panse piriforme, petit col cylindrique marqué par un étranglement, embouchure évasée à bord coupé et fond aplati légèrement concave.

H maximale : 60 mm env. ; dia. d'ouverture externe : 14 mm ; dia. du fond : 10 mm env.

- 122 D.21 - balsamaire : objet quasiment complet ; verre soufflé fin violet ; forme à panse sphérique, col court cylindrique, embouchure évasée à bord coupé et fond convexe très légèrement aplati.

H maximale : 40 mm env. ; dia. d'ouverture : 16 mm.

- 123 Fragments épars retrouvés au fond du coffre : fragments ; verre incolore fondu. Ces quelques fragments pourraient appartenir à un ou plusieurs balsamaires, jetés sur le bûcher pendant la crémation.

- 124 **La sépulture D : une tombe en coffre monolithe du tout début du I^{er} s. ap. J.-C.**

La sépulture D, avec ossuaire et mobilier d'accompagnement contenus dans un coffre monolithe, s'apparente comme la sépulture C à la forme la plus tardive des tombes dites « en coffre », rarement attestée avant l'extrême fin du I^{er} s. av. J.-C.

- 125 Le mobilier d'accompagnement retrouvé dans ce coffre présente d'ailleurs un faciès à la fois homogène et très italique qui évoque un ensevelissement d'époque augustéenne. Il en est de même pour l'urne cinéraire en plomb, dont l'origine reste toutefois incertaine ; l'utilisation de ce type de vase spécifiquement funéraire est en effet attestée dès cette époque dans la région, notamment à Beaucaire. Les formes de sigillée, le petit gobelet à parois fines, les fioles en verre, les cruches et les lampes à huile appartiennent à des productions pour l'essentiel importées d'Italie, également bien connues dans les sépultures régionales contemporaines du changement d'ère. L'élément le plus récent de ce mobilier funéraire est sans aucun doute la coupelle en sigillée Goud.29b/Halt.10 ; cette forme qui n'apparaîtrait qu'en 5 av. J.-C. au plus tôt pourrait ainsi repousser la mise en terre de la sépulture D au tout début du I^{er} s. de notre ère.

- 126 Toutefois, on notera la présence, quelque peu anachronique dans cette sépulture, d'une situle en bronze tardo-républicaine utilisée comme urne cinéraire et d'une lampe également tardo-républicaine. La présence de ces objets pourrait s'expliquer par l'ajout dans le caisson, sans doute au moment de sa mise en place, d'une partie du mobilier d'une sépulture antérieure. L'urne cinéraire en bronze présente d'ailleurs des traces de manipulations évidentes. Cette situle dont il manquait un pied et dont l'anse et ses attaches dessoudées était séparées, a été retrouvée posée sur le dessus du contenu de la tombe D, inclinée, semble-t-il en partie vidée de son contenu, l'ouverture obturée par une cruche appartenant au mobilier du coffre D. Il est donc possible que cette situle, abîmée et en partie vidée de son contenu lors de la destruction volontaire (?) de la tombe A-B-E, ait été récupérée et transférée dans le coffre D, au moment de la mise en terre de ce dernier. La présence d'objets détruits ou déplacés à proximité immédiate du coffre D suggérant la destruction d'une sépulture plus ancienne, confirmerait l'idée du re-ensevelissement du vase cinéraire accompagné comme il se doit d'une lampe et d'un balsamaire (cf. *supra* : dépôt A-B-E).

- 127 Par ailleurs, il convient d'évoquer à nouveau les ossements découverts épars dans le coffre : indiquent-ils la réutilisation du coffre d'une sépulture ancienne par le défunt de

l'urne en plomb, ou bien plus vraisemblablement le re-ensevelissement d'ossements récupérés d'un dépôt plus ancien (le dépôt F-G) détruit par la mise en place du coffre, comme cela semble être déjà le cas pour le dépôt A-B-E et sa situle en bronze.

2.2.3. Conclusions : les tombes C et D, deux sépultures en coffre monolithe augustéennes

- 128 Les sépultures C et D peuvent être identifiées à des tombes à incinération en coffre, avec dépôt en urne des ossements et dépôt de mobilier funéraire. Ce type de sépulture contenues dans un coffre serait originaire d'Italie du Nord et se serait répandu en Gaule méridionale grâce aux relations commerciales avec l'Italie qui suivirent les pénétrations militaires ; de fait, à partir de la fin du II^e s. dans la région précocement romanisée que constitue la basse vallée du Rhône, la fosse sépulcrale est protégée par un caisson constitué à cette époque de dalles de pierre plantées de chant, sans fond et recouvertes d'une grande dalle plate²⁷. L'usage du coffre monolithe, rare avant notre ère, n'apparaît qu'à l'extrême fin du I^{er} s. : les exemples les plus précoces semblent localisés dans la région particulièrement ouverte aux influences italiques qu'est le triangle bas-rhodanien, à Cavaillon même, à Saint Rémy et à Beaucaire.
- 129 À Cavaillon, aux environs du changement d'ère, le défunt est incinéré selon la pratique qui s'est généralisée dans le Midi depuis la fin du premier âge du Fer. Quelques grands clous retrouvés parmi les ossements brûlés contenus dans l'urne en plomb et mêlés aux ossements épars du coffre D pourraient témoigner de l'utilisation de litières pour la crémation de ces deux défunts au moins. Aucun des objets recueillis ne permet d'envisager avec certitude la pratique du dépôt primaire destiné à être incinéré avec le mort sur le bûcher. Seuls quelques menus fragments de verre fondu ont été trouvés au fond du coffre D, sans doute des flacons à parfum jetés sur le bûcher pendant la crémation.
- 130 Les ossements du défunt, prélevés avec soin sur le bûcher, sont recueillis dans le réceptacle qui sera déposé dans le coffre protecteur. Il peut s'agir d'un réceptacle spécifiquement funéraire comme l'urne en plomb de la sépulture D, d'un récipient à usage domestique réutilisé en urne cinéraire comme le vase de stockage de la tombe C, éventuellement d'un réceptacle en matériau périssable (tissu, cuir...) comme cela pourrait être le cas pour le défunt dont les ossements étaient épars dans le coffre D.
- 131 Les flacons à parfum habituellement liés aux rites de purification qui accompagnent les funérailles sont systématiquement associés aux restes du défunt. Dans la sépulture C, deux petits balsamiques, en céramique et en verre, étaient disposés chacun dans un angle opposé du caisson. Dans la tombe D, trois fioles en verre étaient associées à l'urne en plomb. En revanche, les luminaires, supports des rites d'opposition et de passage, ne sont représentés que dans la tombe D où une lampe a été retrouvée posée sur l'urne en plomb, une autre au fond du coffre peut-être associée aux ossements épars.
- 132 Alors que la tombe C ne contenait aucune pièce de vaisselle exceptée une cruche, dans la tombe D, au contraire, la vaisselle de table est abondamment représentée, apparemment disposée en deux niveaux superposés et associée à quelques ossements animaux (des os de volaille et un demi-crâne de porc) dont la position dans le coffre n'a malheureusement pu être observée. Si l'offrande animale peut montrer un caractère plus ostentatoire qu'alimentaire - ainsi la demi-tête de porc, fréquemment attestée en contexte funéraire et généralement considérée comme un morceau de choix

anciennement réservé aux prêtres – elle peut également avoir une valeur symbolique comme c'est le cas des volailles (et notamment du coq) souvent associées à l'idée de renaissance. Dans la sépulture D, un premier niveau de vaisselle déposé au fond du coffre (fig. 10c) regroupait les coupes et assiettes en sigillée associées par fonction (vases à nourriture et vases à boire), le second (fig. 10b) était constitué des vases plus directement liés au service de la boisson, essentiellement des cruches en double exemplaire. Ainsi, l'offrande d'un porc, de vin, peut-être d'huile, aux Mânes du défunt s'accompagne-t-elle du dépôt dans la tombe de vaisselle, vaisselle des libations et sacrifices (?), que le mort dans sa nouvelle vie, pourrait continuer à utiliser. En effet, si le dépôt dans la tombe « d'offrandes alimentaires » et de pièces de vaisselle renvoie probablement à la tradition du sacrifice funéraire destiné à aider le défunt à passer à sa nouvelle condition, on a aussi pu imaginer, et notamment à partir de l'époque augustéenne où l'on considère que le défunt rejoint la collectivité divine des Mânes, que le mort pourrait, comme les dieux auxquels il est maintenant associé, boire et se nourrir à travers les libations, sacrifices et offrandes alimentaires pratiquées sur et dans la tombe pendant les funérailles.

3. Conclusions générales

- 133 Il est possible que cette petite nécropole, située non loin de la voie antique qui quittait Cavaillon en direction du Sud-Est, s'étendait au-delà des limites de la zone d'intervention. Son relatif éloignement de la ville ne semble toutefois pas convenir à une nécropole urbaine, et sans doute faut-il mettre ces quelques sépultures en relation avec un petit enclos funéraire privé. Ces sépultures, sans doute signalées en surface, devaient être visibles depuis la voie en bordure de laquelle elles étaient apparemment établies. Le regroupement dans un des coffres funéraires des restes de plusieurs individus plaiderait en faveur d'un petit enclos familial vraisemblablement lié à un habitat rural.
- 134 Malgré la limite que constitue le faible nombre de sépultures mises au jour, quelques observations s'imposent qui permettent de replacer cette portion de nécropole dans le contexte des pratiques funéraires déjà connues pour la région du triangle bas-rhodanien durant le I^{er} s. av. n. è. et au tout début du I^{er} s. ap. J.-C.
- 135 Si l'organisation des tombes découvertes n'apparaît pas clairement du fait de la faible surface concernée par cette intervention, le recoupement d'au moins une de ces tombes par une sépulture plus récente permet en revanche de restituer au moins deux phases d'ensevelissement successives.
- 136 La première et la plus ancienne est matérialisée par les dépôts F-G et A-B-E, datables respectivement de la première moitié et du troisième quart du I^{er} s. av. n. è. Cette première phase semble caractérisée par une référence au modèle hellénique (ou du moins à ce qui pour les Gaulois du Midi symbolise l'hellénisme), notamment dans le choix pour l'urne cinéraire d'un vase associé à la consommation du vin. La vaisselle déposée dans la tombe témoigne des libations et sacrifices rituels accomplis pour aider le défunt à passer dans sa nouvelle condition.
- 137 La seconde phase d'ensevelissement, représentée par les sépultures en coffre C et D, atteste l'influence grandissante des manières italiques sur les populations locales, à la fois dans le choix du mode de sépulture en caisson et dans l'utilisation d'un mobilier

d'accompagnement essentiellement importé d'Italie ; ces tombes sont datables du changement d'ère.

1 Urne C1 avant la fouille

2 Urne D2 en cours de fouille

3 ossements de l'urne C1 après recollage

Graph. 1 Répartition pondérale des grandes régions anatomiques de C1

poids (%)

Graph. 2 Répartition pondérale des grandes régions anatomiques de D

poids (%)

Graph. 3 Répartition pondérale des grandes régions anatomiques de D2

BIBLIOGRAPHIE

Arcelin 1973 : ARCELIN (P.) et (Ch.) – La nécropole protohistorique de La Catalane aux Baux-de-Provence. *RANarb*, 6, 1973, pp. 91-189.

Arcelin 1975 : ARCELIN (P.) et (Ch.) – Les sépultures préromaines de Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône). *RANarb*, 8, 1975, pp. 67-135.

- Arcelin 1979 : ARCELIN (P.) – La nécropole préromaine de l'Arcoule commune du Paradou (Bouches-du-Rhône). *DocAMérid*, 2, 1979, pp. 133-156.
- Arcelin 1980 : ARCELIN (P.) – Nouvelles observations sur la nécropole pré-romaine de La Catalane aux Baux-de-Provence (Bouches-du-Rhône). *École Antique de Nîmes*, 15, 1980, pp. 91-110.
- Arcelin 1981 : ARCELIN (P.) – Les céramiques de type celtique en Provence. *Revue Archéologique de l'Est et du centre-est*, 32, 1981, pp. 33-66.
- Arcelin 1982 : ARCELIN (P.) – A propos d'une sépulture préromaine de Cavaillon (Vaucluse) : un atelier de céramique peinte de Provence occidentale. *RANarb*, 15, 1982, pp. 177-186.
- Barruol, Sauzade 1969 : BARRUOL (G.), SAUZADE (G.) – Une tombe de guerrier à St Laurent-les-Arbres (Gard). Contribution à l'étude des sépultures du I^{er} s. av. J.-C. dans la basse vallée du Rhône. *Rivista di Studi Liguri*, 35, 1969, pp. 15-89 (Hommages à F. Benoit, III).
- Bats 2002 : BATS (M.) – Du cratère sympotique au *stamnos* funéraire : tombes à armes du Midi de la Gaule (IV^e – I^{er} siècles av. J.-C.). In : C. Muller et F. Prost (éds), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*, Hommage à F. Croissant, Paris, 2002, p. 277-302.
- Bel 2002 : BEL (V.) – *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule, la nécropole de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*. Lattes, ed. Assoc. pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2002, 539 p. –ill. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 11).
- Bémont 2003 : BEMONT (C.) – *Les lampes de Glanum*. Montpellier, ed. Assoc. de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 2003, 299 p. –57 pl. –ill. (Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 34).
- Béraud, Gébara 1990 : BERAUD (I.), GEBARA (C.) – La datation du verre des nécropoles gallo-romaines de Fréjus. In : *Annales du 11^e Congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre* : Bâle, 29 août-3 septembre 1988. Amsterdam, ed. Association Internationale pour l'Histoire du verre, 1990, pp. 153-165.
- Bessac et al. 1987 : BESSAC (J.-Cl.), CHRISTOL (M.), FICHES (J.-L.) – *Ugernum, Beaucaire et le Beaucairois à l'époque romaine*. Caveirac, ed. Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc, 1987, 120 p. –ill. (ARALO cahier n°15).
- Bolla et al 1991 : BOLLA (M.), BOUBE (Ch.), GUILLAUMET (J.-P.) – Les situles. In : FEUGERE (M.), ROLLEY (C.) dir. – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Dijon, ed. Université de Bourgogne, Centre de Recherche sur les Techniques Gréco-Romaines, 1991 (Actes de la table-ronde CNRS de Lattes du 26 au 28 avril 1990), pp. 7-22.
- Brun, Dumoulin 1938 : BRUN (P. de), DUMOULIN (A.) – *La colline Saint Jacques de Cavaillon (Vaucluse) avant l'occupation romaine*. Nîmes, ed. Languier, 1938, 39 p.
- Dedet et al 1974 : DEDET (B.), MICHELOZZI (A.) et PY (M.) – La nécropole des Colombes à Beaucaire (Gard) (II^e-I^{er} s. av. J.-C.). *RANarb*, 7, 1974, pp. 59-118.
- Dedet et al 1978 : DEDET (B.), MICHELOZZI (A.), PY (M.), RAYNAUD (C.), TENDILLE (C.) – *Ugernum, Protohistoire de Beaucaire*, Caveirac, ed. Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc, 1978, 156 p. –ill. (ARALO cahier n°6).
- Feugère 1985 : FEUGERE (M.) – *Les fibules en Gaule méridionale de la conquête romaine à la fin du V^e siècle après J.-C.* Paris, ed. CNRS, 1985, 509 p. –174 pl. –ill. (Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 12).

- Feugère, Py 1989 : FEUGERE (M.), PY (M.) – Les bracelets en verre de Nages (Gard). In : Feugère (M.) dir. – *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, ed. Monique Mergoïl, 1989, pp. 153-167.
- Foy, Nenna 2001 : FOY (D.), NENNA (M.-D.) – *Tout feu tout sable, Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*. Aix-en-Provence, ed. Edisud : Marseille, ed. Musée de Marseille, 2001, 255 p. –ill.
- Garmy et al 1981 : GARMY (P.), MICHELOZZI (A.) et PY (M.) – Une nouvelle sépulture protohistorique à Beaucaire (Gard) : la tombe du Mas de Jallon. *RANarb*, 19, 1981, pp. 71-87.
- Gebhard 1989 : GEBHARD (R.) – Pour une nouvelle chronologie des bracelets celtiques en verre ; Le verre à Manching : données chronologiques et apport des analyses. In : Feugère (M.) dir. – *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, ed. Monique Mergoïl, 1989, pp. 73-83 et 99-106.
- Genty, Feugère 1995 : GENTY (P.-Y.), FEUGERE (M.) – Aramon (Gard). La nécropole du I^{er} siècle avant notre ère. *DocAMérid*, 18, 1995, pp. 143-195.
- Grose 1989 : GROSE (D. F.) – *The Toledo Museum of Art : Early Ancient Glass*. New York, Hudson Hill Press : Toledo, ed. Museum of Art, 1989, 453 p.
- Guiraud 1989 : GUIRAUD (H.) – Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule. *Gallia*, 46, 1989, pp. 173-211.
- Oxé, Comfort 1968 : OXÉ (A.), COMFORT (H.) – *Corpus Vasorum Arretinorum, A Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata*. 1st ed., Bonn, ed. Rudolf Habelt Verlag GMBH, 1968, 616 p. –12 pl. –ill.
- Oxé, Comfort, Kenrick 2000 : OXE (A.), COMFORT (H.), KENRICK (P.) – *Corpus Vasorum Arretinorum, A Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata*. 2nd ed. Completely revised and enlarged, Bonn, ed. Rudolf Habelt Verlag GMBH, 2000, 554 p. –ill.
- Portet 2006 : PORTET (B.) – Cavaillon, les Bas-Banquets. *Bilan Scientifique PACA 2005*, 2006, pp. 206-207.
- Py 1993 : PY (M.) dir. – *Dicocer : Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*. Lattes, ed. Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, 622p. (LATTARA 6).
- Rolland 1954 : ROLLAND (H.) – Informations archéologiques. *Gallia*, 12-2, 1954, pp. 451-452.
- Tendille 1981 : TENDILLE (C.) – Mobilier métallique protohistorique de la région nîmoise : instruments de toilette et vaisselle. *DocAMérid*, 4, 1981, pp. 61-82.

ANNEXES

Étude anthropologique des urnes cinéraires des Bas-Banquets à Cavaillon, par Gwenhaël Georget (G. GEORGET – UMR 6578, Université de la Méditerranée)

Présentation²⁸

Les trois urnes cinéraires (C1, D2 et D10) qui font l'objet de cette étude ont été découvertes dans les coffres monolithiques C et D. Les urnes D2 et D10 étaient associées

dans un même réceptacle (D), qui contenait également des ossements humains et animaux²⁹.

On note pour ces trois urnes l'absence de sédiment d'infiltration, notamment dans C1 (fig. 1) et D2 (fig. 2). Seule l'urne D10 en contenait, mais en quantité assez faible. Un grand soin a été pris au prélèvement et à la mise en urne des ossements. Le collectage a été réalisé après extinction des dernières braises entraînant une absence totale d'adhérences cendreuse, charbonneuses ou de nodules argileux, conformément aux habitudes de l'Antiquité (Grévin, 2004).

Cliché : G.G. et D.I.

Cliché : G.G. et D.I.

Les ossements retrouvés sont de taille exceptionnelle, ce qui a permis une bonne identification. Toutefois, pour couper court à une idée reçue, la crémation ne réduit pas les os en cendre, elle les fragilise seulement et c'est l'action des mouvements du bûcher, et surtout du crémateur puis du fouilleur plus tard, qui sont les principaux responsables de leur fragmentation. Le taux d'identification a été amélioré par un minutieux travail de recollage (C1 : 97,21 %, D : 67,77 %, D2 : 95,11 %, D10 : 94,48 %).

Identification

Un premier constat anthropologique nous indique la présence, très probable, d'un seul individu par urne. Aucun ensemble osseux ne peut être associé à un autre, nous suggérant ainsi un nombre minimum d'individus de quatre. Pour les ossements du coffre D, et malgré la présence avérée d'un doublet (un héli maxillaire gauche surnuméraire), il serait hasardeux d'affirmer la présence d'au moins deux individus au vu de l'homogénéité des ossements et du fait qu'aucun autre doublet n'ait été retrouvé. Celui-ci pourrait provenir d'une crémation précédente ou encore d'une crémation simultanée au cours de laquelle cet élément aurait pu être projeté lors de l'éclatement de la boîte crânienne.

L'urne C1 contient les ossements d'un individu adulte jeune de sexe indéterminé³⁰ ; l'urne D2, ceux d'un individu de 15-19 ans, probablement de sexe féminin³¹ ; l'urne D10 regroupe également les restes d'un grand adolescent, de sexe indéterminé. Les os provenant du coffre appartiennent quant à eux à un individu âgé (arthrose cervicale).

Températures de crémation

Les températures de crémation (Grévin, 2005) sont élevées. La température d'ustion des os de l'urne D2 se situe autour de 650-700° C. Pour l'urne C1 (fig. 3), hormis les quelques ossements bleutés qui indiquent une température de crémation autour de 550° C, le reste des ossements a été brûlé à environ 800° C, voire 1000° C pour le crâne et les jambes. Ces dernières températures correspondent également à celles des os du coffre. La température atteinte pour les os de l'urne D10 peut être évaluée à environ de 800° C.

cliché : G.G. et D.I.

Les bûchers n'ont pas ou peu été entretenus. L'urne C1 est particulièrement significative sur ce point : les os gris bleutés correspondent aux membres supérieurs (fragment distal de l'humérus droit, radius, ulna, métacarpe droit, radius et ulna gauche ainsi qu'une côte, une phalange et trois moitiés de corps vertébraux) et les os

les plus blancs aux extrémités proximales et distales du corps. Cela indique une température de crémation différentielle et que le bûcher se situait principalement sous la ligne médiane du corps, avec deux zones de plus forte intensité, sous le crâne et sous les membres inférieurs ; cela laisse envisager un bûcher pas ou peu entretenu avec deux foyers.

Poids et répartition des ossements

Le poids des ossements retrouvés est assez variable. Les deux urnes augustéennes, C1 et D2, contiennent respectivement 805,59 et 751,88 g et sont remplies au maximum de leur volume. En revanche, les ossements de l'urne D10 ne pèsent que 343,87 g. Cette urne était remplie pour moitié. Notons également qu'elle a été retrouvée inclinée avec plus de sédiment d'infiltration que les autres. Il n'est pas exclu donc qu'elle ait pu perdre une partie des ossements.

Le choix de représentativité du squelette dans l'urne a systématiquement été mis en évidence. La répartition par grandes régions anatomiques est conforme aux attentes (McKinley, 1993) pour C1 (graph. n° 1). En revanche, elle diffère pour les deux urnes du coffre D : une forte représentation des membres inférieurs et un certain déficit en crâne, élément pourtant facilement reconnaissable et symbolique, pour D2 (graph. n° 3) ; crâne nettement excédentaire avec un taux de 52,50% au lieu des 20% attendus pour D10 (graph. n° 4).

Graph. 4 Répartition pondérale des grandes régions anatomiques de D10

poids (%)

On note pour l'urne C1, d'une manière générale, que les ossements les plus lourds, les plus denses, sont placés dans les niveaux supérieurs de l'urne. Cette répartition pourrait paraître surprenante car en cas d'absence d'organisation de l'urne suivant l'ordre anatomique, on pourrait s'attendre à ce que les éléments les plus denses aient été placés en fond d'urne. Or les textes antiques nous apprennent que les os calcinés pouvaient être recueillis dans un linge ou un autre réceptacle qui n'était pas forcément

mis dans l'urne (Tibulle, III, 2, 38, cité par G. Grévin, 1993). Cette information nous permet d'envisager un ramassage des ossements du bûcher dans un premier contenant, puis leur transfert dans l'urne. Ceci pourrait également expliquer le fait que l'axis, peut-être prélevé en une fois, se retrouve dans quatre niveaux différents (niveaux 2, 4, 6 et 8) avec les éléments les plus lourds (apophyse odontoïde de l'axis et gros fragments d'arc) dans les niveaux supérieurs.

Dans l'urne D2, hormis le calcaneum, les ossements de grande taille et facilement identifiables ont été placés en respectant l'ordre anatomique : positionnement en fond d'urne du crâne, puis du tronc, du membre supérieur, des coxaux et enfin des fémurs dans les couches supérieures. L'utilisation d'un récipient intermédiaire est ici peu probable au vu de la répartition anatomique observée.

Pour l'urne D10, comme pour D2, l'utilisation d'un récipient intermédiaire est envisageable compte tenu d'une quantité d'os assez faible, d'une plus forte fragmentation des os par rapport aux deux autres urnes, ainsi que de l'absence de répartition particulière des ossements.

Conclusion

La crémation est le résultat d'un ensemble complexe de gestes effectués autour du corps du défunt (de la préparation du corps, du bûcher et de son entretien, à la mise en terre de l'urne pour les incinérations secondaires, en passant par le prélèvement des ossements, le dépôt éventuel d'offrandes qu'elles soient matérielles ou alimentaires...). Elle fait interagir de nombreux intervenants (volonté du défunt, de la famille, présence du crémateur) et est révélatrice d'une idéologie, d'une croyance ou de traditions complexes et variées. L'environnement et la constitution biologique de la personne incinérée entrent également en jeu. C'est pourquoi toute généralité est très difficilement envisageable. Le cas des urnes des Bas-Banquets nous en donne un bel exemple. Ces trois incinérations, proches chronologiquement et appartenant peut-être à une même famille, sont cependant bien différentes les unes des autres, tant dans la réalisation du bûcher que dans le choix du contenant, mais également dans le mode de prélèvement, dans le transfert des os dans l'urne, ou encore par la répartition dans l'urne des ossements.

Bibliographie

Duday, Depierre, Janin 2000 : Duday (H.), Depierre (G.), Janin (Th.) – Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégies dans l'étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France. In : *Archéologie de la Mort, Archéologie de la Tombe au Premier âge du Fer, actes du XXI^e Colloque International de l'Association Française pour l'Etude de l'âge du Fer*. Conques-Montrozier, , pp.7-29 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 5).

Grévin 2004 : Grévin (G.) – L'étude des crémations sur bûchers. *Archéologia*, 408, février 2004, pp. 44-51.

Grévin 2005 : Grévin (G.) – La crémation sur bûcher dans l'Antiquité à la lumière de l'ethnoarchéologie. *Ktema, Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 30, pp. 15-20.

Lepetz, Van Andringa 2004 : Lepetz (S.), Van Andringa (W.) – Caractériser les rituels alimentaires dans les nécropoles gallo-romaines. L'apport conjoint des os et des textes. In : Baray (L.), dir. - *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde des 7 et 9 juin 2001 (Glux-en-Glenne- F.58)*. Glux-en-Glenne/Bibracte, Centre archéologique européen, 2004, pp.161-170. (Bibracte, 9).

McKinley 1993 : McKinley (J. I.) – Bone fragments size and weight of bone from modern british cremation and the implications for the pyre technology and ritual. *Journal of archaeological Science*, 21, pp. 339-342.

NOTES

1. Fouille de sauvetage urgente conduite, au mois de juin 2005, sous la responsabilité de Bruno Portet (Conservation des Musées et du Patrimoine de Cavaillon, Service Médiation) avec la collaboration du Service d'Archéologie du Département de Vaucluse et l'aide des bénévoles de l'Association d'Archéologie Vauclusienne. Cette intervention a fait l'objet d'une notice illustrée d'un plan de la fouille, dans le Bilan Scientifique 2005 de la région PACA (Portet 2006 : 206-207).
2. Dans les années 1979/1980, lors de la construction d'un lotissement, quelques centaines de mètres plus au nord dans le même quartier des Arcoules/Bas-Banquets, le creusement d'une tranchée avait déjà mis au jour une sépulture antique en caisson de dalles assemblées datée de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (Gallia informations 1987-1988 : 310).
3. La présence d'une fibule notamment, paraît significative : une fibule est également attestée au fond de l'urne cinéraire supposée, dans les tombes n^{os} 3 et 5 de la nécropole des Colombes à Beaucaire (Dedet *et al.* 1974 : 75-83 et 85-100).
4. En effet, le fait est attesté, pour la tombe du Mas de Jallon à Beaucaire (Garmy *et al.* 1981), la tombe de Saint Laurent-les-Arbres (Barruol, Sauzade 1969) et la tombe XXVII des Baux (Arcelin 1980 : 93-101) ; il est probable à Beaucaire pour la tombe n^o 5 de la nécropole des Colombes (Dedet *et al.* 1974 : 85-100) et possible, pour la tombe découverte près de la nécropole de l'Arcoule au Paradou (Arcelin 1979 : 136-139), la tombe VIII de la nécropole de la Catalane (Arcelin 1973 : 152), les tombes n^{os} 2 et 6 de la nécropole des Marronniers... En revanche, ce type de vase reste relativement rare en dehors du contexte funéraire.
5. La seule trace d'un éventuel dépôt de vaisselle de table se trouve être un fragment de paroi de coupe à vernis noir retrouvé parmi les restes du dépôt F.
6. On rencontre en effet des pots à anses collées dans plusieurs tombes datées entre le début du I^{er} s. et les années 25-20 (*cf. supra* note 4).
7. Le type Gebhard 36 est généralement considéré comme un produit caractéristique de la fin du II^e et de la première moitié du I^{er} s. av. n. è. (125-50), de même que sa couleur pourpre créée semble-t-il à la même période (Gebhard 1989 ; Feugère 1989). La fibule Feugère 7a correspond à un type ancien apparaissant à la fin du II^e s. av. J.-C. et qui reste en usage jusque vers le milieu du I^{er} s. éventuellement encore dans le troisième quart de ce siècle (Feugère 1985).
8. On prendra pour exemple la tombe n^o 5 de la nécropole des Colombes à Beaucaire, datée de la période 60-25, qui contenait également deux urnes à anses collées, deux urnes non tournées et une cruche/gobelet grise, associées à un gobelet à parois fines, à deux lampes, à de la vaisselle à vernis noir et à divers objets métalliques (Dedet *et al.* 1974 : 85-100).
9. Le coffre D contenait en effet, outre la situle en bronze (sépulture D, objet D.10), une lampe de type tardo-républicain qui pourrait également provenir du dépôt A-B-E (sépulture D, objet D.17).
10. Ce type de vase, probablement destiné au mélange de la boisson dans le monde celtique, est d'ailleurs parfois utilisé aussi comme urne cinéraire (Genty, Feugère 1995 : 180-181).

11. L'apparition du type Périchon 16 dit « bol de Roanne » vers 30-20 av. J.-C. va en effet marquer la disparition des formes hautes peintes dans le Midi (Arcelin 1981 : 48 et 50).
12. Des situles en bronze ont en effet été utilisées comme vase cinéraire dans les tombes pré-augustéennes n^{os} 12, n^o 13 et 19 de la nécropole des Marronniers à Beaucaire (Dedet *et al.* 1978) (voir aussi *infra*, note 23).
13. Sans doute au type 2a défini par H. Guiraud, une forme ancienne inspirée de modèles hellénistiques (Guiraud 1989 : 181-185).
14. La documentation se limite pour l'essentiel au I^{er} s. av. J.-C., à la région des Alpilles (Arcelin 1973 ; 1975 ; 1979 ; 1980) et au Gard (Dedet *et al.* 1974 ; Barruol, Sauzade 1969 ; Garmy *et al.* 1981 ; Genty, Feugère 1995).
15. Sur le lien entre *symposium* et vase cinéraire : Bats 2002.
16. La diffusion de cette pratique est en effet attestée dans d'autres nécropoles de la région du Bas-Rhône : à Aramon, à Beaucaire, aux Baux et à St Laurent-les Arbres.
17. La découverte de cyprées est d'ailleurs assez fréquente dans les maisons de Pompéi ; une offrande similaire, également brûlée, a été découverte dans une tombe de la nécropole du Valladas à Saint Paul-Trois-Châteaux (Bel 2002 : 137-138).
18. Ce type de vase modelé est bien attesté dans la région des Alpilles, parfois en contexte funéraire comme par exemple à la nécropole de La Catalane aux Baux (Arcelin 1973 : 159 et 168-169) ou dans la tombe 1 de la nécropole de l'Arcoule au Paradou (Arcelin 1979 : 139-145).
19. Par exemple à Beaucaire dans la tombe n^o 5 de la nécropole des Marronniers (Dedet *et al.* 1974 : 85-100), mais aussi à Cavaillon même dans une tombe du quartier St Bardou (Arcelin 1982).
20. Ainsi quelques exemplaires conservés au musée de Tolède notamment, issus de collections particulières, qui pourraient être originaires d'Italie (Grose 1989, 239-341).
21. Il s'agit des tombes 49 et 116 de la nécropole Saint Lambert à Fréjus (Foy, Nenna 2001 : 154 ; Béraud, Gébara 1990 : 157).
22. Les tombes en coffre monolithe bien attestées au haut Empire dans la basse vallée du Rhône sont en effet rares avant l'extrême fin du I^{er} s. On n'en connaît que quelques exemples de cette époque : une sépulture datée du dernier quart du I^{er} s. av. n. è. découverte en 1908 au quartier Saint Bardou à Cavaillon (Arcelin 1982) ; une tombe contenant un as de Nîmes de la première émission antérieure à 27 av. J.-C. découverte au quartier d'Aurignan à Saint Rémy (Rolland 1954 : 452) ; la tombe n^o 5 de la nécropole des Marronniers à Beaucaire, datée de l'époque augustéenne (Bessac *et al.* 1987 : 35-36).
23. Pour l'identification des estampilles sur sigillée : Oxé, Comfort 1968 ; Oxé, Comfort, Kenrick 2000.
24. À Glanum, les signatures de ce type sont attribuées à l'époque tardo-républicaine. Toutefois, la lettre T bouletée n'y est pas représentée (Bémont 2003 : 144-145).
25. Des urnes cylindriques en plomb ont en effet été découvertes dans diverses nécropoles du Midi. Les urnes en plomb des tombes 1 et 4 de la nécropole des Marronniers à Beaucaire, de datation augustéenne et de dimensions sensiblement identiques à celles de l'exemplaire de Cavaillon, présentent toutefois un décor de rosace à six branches, incisé sur le couvercle, totalement différent.
26. Bien que les premières importations de vaisselle de bronze en Gaule méridionale, diffusées à partir de Marseille, se concentrent dans un premier temps dans la basse vallée du Rhône, on ne connaît aucun exemplaire de situle Eggers 19b dans le Midi (Tendille 1981 ; Bolla *et al.* 1991 : 16-17). Quatre situles entières ont été découvertes à Beaucaire dans trois tombes de la nécropole des Marronniers datées du milieu du I^{er} s. environ (tombes 12, 13 et 19), il s'agit pour l'une d'une situle Eggers 18 et pour deux autres de situles de type Beaucaire. Toutefois, à Cavaillon même, une attache d'anse à feuille cordiforme a été trouvée sur la colline Saint Jacques (Brun, Dumoulin 1938 : 25). Elle semble attribuable à une cruche bitronconique de type Gallarate.

27. En Italie du Nord, les tombes ligures utilisent dès le début de l'âge du Fer des caissons de dalles assemblées. En Provence et Languedoc, les tombes les plus anciennes sont toujours en pleine terre ; les tombes en coffre apparaissent à la charnière II^e -I^{er} s. et s'imposent ensuite au I^{er} s. av. n. è.

28. Je remercie vivement I. Doray et le Service d'Archéologie du Département de Vaucluse pour m'avoir confié cette étude. Merci également à A. Richier et G. Grévin pour leurs enseignements, à M. Signoli pour ses conseils et ses relectures. Enfin, je tiens à exprimer toute ma gratitude à D. Istria.

29. L'étude des ossements de ce coffre ne fut que très succincte, les ossements ayant été prélevés en bloc (graph. n° 2). Les ossements animaux découverts sont en cours d'étude, mais une première observation nous indique la présence de porc (avec entre autre une demi tête) et de volaille, les deux animaux les plus fréquemment retrouvés comme offrandes alimentaires à cette époque (Lepetz, Van Andringa 2004).

30. Les méthodes employées sont : pour l'estimation de l'âge l'observation des stades d'épiphyse des os (Birkner, 1980) et pour l'estimation du sexe, l'observation morphologique des coxaux (Bruzek, 1991).

31. La présence de fragments de coxaux de taille très importante, a permis d'avancer l'hypothèse d'un individu de sexe féminin. En effet, les deux échancrures sciatiques présentes sont très nettement ouvertes. Ce caractère étant très marqué comme étant féminin, laisse supposer que même si l'on tient compte des déformations liées à l'action du feu, l'individu a de fortes probabilités d'être une femme.

RÉSUMÉS

En 2005, la découverte fortuite d'une sépulture, au quartier des Bas-Banquets à Cavaillon (Vaucluse), suivie d'une fouille de sauvetage, a révélé une petite portion d'une nécropole antique. Les conditions d'urgence de cette intervention ont permis, sinon l'observation attentive du contexte archéologique, du moins la préservation du mobilier et une première réflexion sur les rites funéraires qu'il suggère.

In 2005, the fortuitous discovery of a grave, in the district of the Bas-Banquets at Cavaillon (Vaucluse), subjected to a salvage excavation, revealed a small portion of an antique necropolis. The urgent conditions of this intervention allowed, if not a careful observation of the archaeological context, at least the safeguarding of the artefacts and a preliminary reflection on the funeral rites.

INDEX

Index géographique : Cavaillon, Vaucluse

Keywords : nécropole, incinération, pratiques funéraires, céramique, verre, romanisation, Cavaillon, Vaucluse

AUTEURS

ISABELLE DORAY

Assistant de conservation du patrimoine, céramologue au Service d'Archéologie du Département de Vaucluse.